

EN L'HONNEUR DE LA TERRE

PAR

geneamonarbre.org

RAIMOND GHIL
GEORGE LOU
LINE BREUILLIENS

geneamonarbre.org

RENÉ DEBRESSE, ÉDITEUR
38, Rue de l'Université, 38
PARIS

13507

EN BRETAGNE

par

RAIMOND GHIL

geneamonarbre.org

FEUX FOLLETS

geneamonarbre.org

Pelotonnée sur le divan, les yeux mi-clos, Nicette rêve. Elle revoit, en une vision éblouissante et rapide, les jours magnifiques de ses vacances vécues là-bas en Bretagne, dans ce village de la côte où son humeur vagabonde l'avait conduite.

Tout l'avait charmée et conquise, et elle s'étonnait que sa frivolité ait pu supporter la monotonie de ces heures paisibles qui, bien que riches en beautés toujours renouvelées et en pensées profondes, l'avaient changée certes, des casinos, des dancings, des flirts, des plages à la mode, mais en retour que d'instantanés charmants !... Elle avait partagé la vie simple d'une humble famille de pêcheurs. Le Père Le Goël ne naviguait plus, trop âgé maintenant pour affronter les tempêtes, il se contentait de palabrer avec d'autres vieux, assis dans les genêts de la lande, face à la mer, ou bien de laisser aller sa petite barque blanche tout près des criques, en suivant les pointes de terre. Chaque jour Nicette partait avec lui pour la pêche. Que les journées étaient belles à bord, sous un ciel bleu gris avec le vent du large. Nicette se souvient de la brume salée qui enveloppait l'horizon comme pour estomper la robe étincelante de la mer, aux couleurs phosphorescentes. Cet aspect sauvage et

si pur, elle le retrouve à distance avec un plaisir infini. Elle voit, à travers ses paupières closes, le « Vieux » tétant, de ses lèvres fripées, sa longue pipe bretonne, les épaules voûtées se penchant sur la barque qu'il poussait de sa « gaffe », tandis qu'accroupie à l'arrière, gamine ébouriffée, elle tenait la barre. Pêle-mêle, maintenant, les souvenirs l'assaillent ; ce sont les feux de la Saint-Jean qui crépitent à l'orée de la lande piquetée de bruyère rose, près des menhirs. Les binious sonnent coupés d'éclats de gaieté de la jeunesse en farandole, et Yann, le fils Le Goël, qui halait le chalut au grand large revenu du matin, saute les feux de joie avec sa mignonne fiancée Maryvonne, au visage d'enfant. Maintenant encore, elle sent la méfiance de ce regard d'homme qui s'était posé sur elle ; que faisait donc cette étrangère au foyer de la Maison basse ? Croyait-elle que l'argent suffisait pour faire accepter à tous son caprice ? Puis, comme elle s'était émerveillée de ces jolies coutumes qui mettent du rêve au cœur, il avait accepté, sans plus, la présence de la « parisienne ». Les jours qui suivirent, Nicette se les rappelait, ravie. Yann avait remplacé le père souffrant à bord de la barque. Dès lors les promenades avaient eu plus de charme. Ils partaient le matin, heureux comme des gosses, elle tenait la barre, mais elle ramait aussi quelquefois avec lui, tandis qu'il lui contait de vieilles légendes où les Korrigans et les lutins se partageaient la vedette. Yann avait une belle voix chaude qui émouvait et de larges yeux gris qui regardaient vers de vastes horizons. Nicette était sensible à sa beauté, car il était beau comme un jeune Dieu dans sa simplicité. Sous la chemise échan-crée elle devinait la poitrine ferme et courageuse

où le cœur battait à grands coups ; le cou fin et bronzé était d'une blancheur laiteuse aussitôt après la brisure du col... Tout cela la troublait. Cette force, cet être vrai comme la nature elle-même, et ces belles lèvres sensuelles qui attiraient le baiser... Mais coquette, elle semblait l'ignorer... quelquefois ils faisaient halte dans une petite calanque pour pêcher les crevettes qui tournaient en rond, les poissons effarés cabriolaient à la surface de l'eau pour, finalement, retomber dans l'épuisette ; c'étaient des rires joyeux... Ils déjeunaient alors de fromage, de pain de seigle et de vin gris. Il leur arrivait souvent de laisser la barque dans une anfractuosité de rocher et d'aller frapper à quelque cabane de matelots, fleurie de ravenelles, qui leur offrait une soupe et un coulis de poissons épicés, mais savoureux. Le soir, ils revenaient à pas lents, un peu las. Yann traînait ses espadrilles le long de la grève blonde, tandis que Nicette avait un visage étiré et tendu par le grand air. L'amour était entre eux, ils le sentaient rôder dans la brise marine qui caressait leur front, et la petite Maryvonne, qui les attendait au bas de la cale, le savait aussi, rien qu'en écoutant son cœur, blessé un peu plus chaque jour. Un soir qu'ils s'apprétaient à rentrer plus tôt que de coutume, car le ciel bas, la chaleur mauvaise, le vol des Goélants laissaient prévoir un orage, Yann, sans qu'il l'ait voulu, peut-être, la beauté de Nicette était-elle attirante plus que jamais, laissa les rames et prit les petites mains douces. Ah ! comme elle se souvient la Petite Nicette d'aujourd'hui ! Un soupir la fait tressaillir et vite elle évoque les chers instants passés... « Mon amour, avait-il dit d'une voix toute changée en scrutant, avec avidité, le vi-

sage délicat, je ne peux plus vivre avec ce secret qui m'étouffe... Je t'aime... jamais je n'ai vu, avant toi, de femmes si belles... tes cheveux d'or fin sont un ravissement, ta menotte est parfumée, et ta bouche pourpre est un fruit tentateur, ce teint pâle et doré, ce sourire câlin, et ton corps, ce joli corps souple de déesse moderne ont pris mon cœur à jamais... Je t'aime ; tu as je ne sais quoi d'attirant et de mobile que, seule, possède la mer ; comme elle tu me fascines... Nicette, pourquoi es-tu venue ? »

Des semaines ont passé depuis... pourtant Nicette entend encore sa voix mordante et cruelle répondre avec un rire moqueur.

— Mon pauvre Yann, vous êtes fou... Je ne vous aime pas... je ne vous aimerai jamais... Il y a tant de choses qui nous séparent...

— Il n'est pas de fossé si grand qu'un amour profond ne puisse combler, avait-il dit sans amertume... Bien sûr, je ne suis qu'un pêcheur... et toi une demoiselle, mais le cœur ignore tout.

— Vous souffrirez, Yann, il ne faut pas m'aimer, car je suis de celles dont il faut se méfier toujours... je passe, sans m'arrêter et je cueille sur mon passage les plus belles fleurs de l'amour, de l'amour que je hais, car c'est une servitude... je donne mon sourire, ma beauté... mon cœur jamais... oubliez-moi, Yann... et puis, vous devez épouser Maryvonne à l'automne.

— Que peut-elle pour moi, maintenant... Ecoute, tu m'aimes et tu l'ignores encore, Nicette.

— Cela suffit, Yann, je partirai demain.

Ah ! ce doux sourire confiant qui illumina la profondeur de ces larges yeux gris.

— Tu partiras... mais tu reviendras aussi, je le sais, je le sens, vois-tu. Nous deux, c'est l'aventure mystérieuse qui commence... Tu reviendras ma jolie fée Morgane... Mon amour !

Ses lèvres sensuelles humides de sel marin s'étaient posées sur la petite bouche contractée, la force et la douceur la firent s'épanouir.

Le temps a fui. Nicette, malgré ses efforts, n'a pu se libérer de ces ardents souvenirs. La Bretagne a laissé sur ses frêles épaules son empreinte. Un appel magique émane de la lande déserte, de la grève blonde, mais surtout de Yann... Quelle folie de croire qu'elle pourrait oublier... comme l'amour s'est moqué d'elle... Elle a encore sur ses lèvres la saveur âcre et passionnée de ce premier et dernier baiser. Comment résister encore ? alors que la vie artificielle qu'elle mène au milieu de ce monde fantasque lui donne soif de vérité ; la simplicité et la beauté de ces jours passés l'attirent irrésistiblement, elle ira donc vers Yann... vers son amour.

Comme l'an dernier, les gars du pays ont préparé les feux de la Saint-Jean. Yann a promis à Maryvonne de sauter les feux avec elle. Chacun pense que leurs accordailles, ce soir-là, effaceront le passé et pourtant Yann sait déjà qu'il n'ira pas. Fidèle à son espérance, il attend le retour de Nicette, puisant dans son cœur la force nécessaire...

Voilà un an, elle n'est point revenue... Doit-il espérer encore contre toute espérance... oui, car ce soir, sans raison, son cœur bat comme un fou dans sa poitrine, il sent que quelque chose d'heureux va lui arriver. Amoureux éperdu de joie, il est parti préparer la belle barque blanche dont il ne s'est plus servi depuis le départ de l'aimée...

Pendant ce temps, Maryvonne anxieuse cherche à l'apercevoir. Les feux s'allument, la farandole s'étire ainsi qu'un joyeux serpent in de jeunesse dans les chants et les rires... La petite fiancée pressent le malheur embusqué quelque part. Pourquoi Yann n'est-il pas là ? Ses pas la portent vers la côte ; soudain elle pousse un grand cri de mouette blessée, et, douloureuse, elle s'abat au pied du rocher noir...

Portée câlinement sur les flots, la barque danse, coquette. Sa blancheur rayonne sous le croissant de lune. A l'arrière, enlacés avec passion, un couple ivre de bonheur se laisse imprudemment emporter par la vague. Yann et Nicette oublient tout ce qui n'est pas eux, ils vont vers leur destin tragique...

Quelques jours plus tard, la barque blanche vint s'échouer d'elle-même dans l'anfractuosité du rocher. On n'a jamais su ce qu'étaient devenus Yann et Nicette. Depuis, personne n'a os  toucher la barque maudite, les mauvais génies de la Bretagne et de la mer s'en sont emparés. Tous les ans   l'époque de la Saint-Jean,   l'heure même où les amants se sont enfuis vers leur amour, des feux follets mouvants éclairent d'une étrange façon un coin du rocher noir. Les pêcheurs effrayés se sauvent de ces lieux maudits, en se signant. Seule une femme, au visage d'enfant, veille dans ses vêtements de deuil, en proférant des mots sans suite. Son regard inconscient erre sur les mystérieux feux follets, l' me même de Yann et Nicette. Que lui importe !... Maryvonne est devenue folle...